

La réception du BEM : une évaluation des réponses des Églises aux quatre questions de sa préface

Autor(en): **Guérin, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg**

Band (Jahr): **36 (1989)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-761139>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NICOLAS GUÉRIN

La réception du BEM

Une évaluation des réponses des Eglises aux quatre questions de sa préface

Les quatre questions de la préface du BEM n'ont pas tracé un chemin évident à suivre pour toutes les Eglises. Plusieurs ont développé des commentaires de façon plus ou moins large selon une logique propre, sans toujours remarquer qu'elles omettaient de répondre spécifiquement à ces quatre questions.

Quelques autres, peu nombreuses, justifient ce choix par différentes raisons : la théologie de la réception, l'occidentalisme du BEM, leur propre incompétence. *Greek Orthodox Patriarchate of Alexandria* croit que les Eglises orthodoxes accepteront mais ne recevront pas le BEM parce que la réception signifie autre chose pour les Orthodoxes et que le BEM n'exprime pas entièrement le point de vue théologique de l'Eglise orthodoxe. Cependant il contient des éléments en accord avec l'enseignement orthodoxe. Il faudrait d'ailleurs à son avis un concile pan-orthodoxe pour décider de l'attitude de l'Eglise orthodoxe dans son ensemble.

Pour *United Church of Christ in Japan*, le contenu du BEM et ses perspectives ne sont pas complètement pertinents par rapport à leur situation parce que fortement influencés par les valeurs du « monde chrétien » d'Europe et d'Amérique du Nord. Malgré un effort d'attention aux jeunes Eglises, il est douteux que le BEM reflète réellement les questions et les tâches des Eglises du Tiers monde. *Mar Thoma Syrian Church of Malabar (India)* souligne dans le même sens que les Eglises doivent être libres de développer des modèles d'Eglise à partir d'autres héritages culturels que le sémitique, le latin ou le grec ; c'est pourquoi elle attire l'attention sur le risque de transformer le BEM en une confession de foi et constitution qui ferait de l'Eglise une réalité statique.

Ecumenical Council of Churches in Czechoslovakia ne se sent pas compétent, en tant que corps interconfessionnel, pour répondre aux quatre questions de la préface.

Nous allons étudier maintenant successivement les réponses aux quatre questions de la préface.

1. Les réponses à la question 1

«*Jusqu'à quel point votre Eglise peut-elle reconnaître dans ce texte la foi de l'Eglise à travers les siècles ?*»

La difficulté est de prendre en compte à la fois la compréhension et le contenu de la réponse à la question 1, car les deux sont intimement liés et se conditionnent réciproquement. C'est pourquoi nous avons classé les réponses des Eglises de la façon suivante :

- les Eglises qui, sans expliquer le sens de la question, répondent de façon affirmative ou au contraire plutôt dans un sens négatif, (nous les appellerons, pour être plus bref, les réponses *yes* ou *not but* ; le *but* signifie qu'il y a toujours quelques réserves critiques en plus ou moins grand nombre dans l'appréciation du contenu du BEM) ;
- les Eglises qui donnent leur compréhension de la foi de l'Eglise à travers les siècles et dont la réponse est plutôt positive, (nous les appellerons les réponses *this is it but*) ;
- Les Eglises qui s'interrogent sur la signification de l'expression et, sous réserve d'une certaine compréhension, donnent ensuite leur réponse plutôt positive, (nous les appellerons les réponses *maybe this but*).

1.1. Les réponses «yes» or «no but»

1.1.1. Les réponses affirmatives

Plusieurs Eglises de différentes familles expriment un avis très positif au sujet du BEM, ce qui ne signifie pas qu'elles sont d'accord avec le moindre mot.

Protestant Methodist Church in the People's Republic of Benin accepte le BEM sans réserve. *Moravian Church in America (Southern Province)* souligne énergiquement que le BEM arrive à un consensus sur des points essentiels autorisant les différences d'accent ou d'approche sur des points particuliers ; il rejoint admirablement leur mot d'ordre : « *in essentials unity, in non-essentials liberty, in all things love* ». *Church of Scotland* reconnaît dans le BEM un compte rendu moderne de la foi de l'Eglise à travers les siècles ; le rapport de son « Board of World Mission and Unity » commente ainsi : cette foi de l'Eglise conserve une identité à travers de nombreuses expressions historiques différentes. Le BEM essaye de l'exprimer dans le vocabulaire d'aujourd'hui sur la base d'un accord entre les Eglises sans précédent depuis 787 (Nicée II). *Methodist Church of New Zealand* tout en reconnaissant clairement dans ce texte la foi de l'Eglise à travers les siècles, est gênée au contraire par sa mouture occidentale (langage, images, concepts). *Evangelical-Lutheran Church in Canada* affirme pouvoir « reconnaître

la foi de l'Église à travers les âges. Cependant nous voudrions aussi noter dans cette réponse nos centres d'intérêt et noter le manque d'emphase sur le péché et la grâce comme une faiblesse significative du document».

1.1.2. Les réponses plutôt négatives

Moins nombreuses sont les Églises qui refusent de répondre spécifiquement à cette question ou donnent une réponse plutôt négative. Les raisons invoquées sont de trois types :

– Notre confession de foi commune est limitée.

Anglican Church of the Southern Cone se demande par exemple si on peut parler de la « foi de l'Église à travers les siècles sans une série de clarifications qui ne sont pas dans ce document. En effet l'objet de la foi n'a jamais été une définition doctrinale mais plutôt Jésus-Christ lui-même, et bien qu'Augustin et Luther aient cru au même Sauveur, il n'est pas sûr qu'ils aient eu la même compréhension de cette foi ». *Presbyterian Church of Ireland* va un peu plus loin : « Il y a bien un accord sur certaines doctrines fondamentales comme la Trinité, la déité et l'humanité du Christ, le Saint-Esprit et la tradition apostolique dans l'Écriture. Mais ce n'est certainement pas vrai qu'il y ait eu ou qu'il y ait une foi commune de l'Église dans la compréhension du baptême, de l'eucharistie et du ministère, bien que nous reconnaissons qu'il y en ait besoin ».

D'autres, mettant en avant le point de vue de la Réforme (*Sola Scriptura, Ecclesia creatura Verbi Divini*), ont trouvé que la Commission a compliqué le processus de réception en le liant à la question plus large de la foi de l'Église. On a l'air de geler un contenu théologique dans une terminologie et de plus des matières étrangères sont mêlées à ce contenu. *General Mennonite Society (Netherlands)* et *United German Mennonite Congregations*, gênées par l'expression « foi de l'Église à travers les siècles », préfèrent aussi ne pas répondre.

– Nous posons des questions préalables à notre compréhension et réception du BEM pour lesquelles nous demandons une clarification. Il s'agit des trois points suivants :

* *Écriture et Tradition*. Nous ne pourrions pas accepter la tradition comme l'interprétation du message biblique qui fait autorité.

* *Parole et Sacrement*. Nous ne pourrions pas accepter une diminution de la primauté de la Parole pour donner la priorité aux sacrements.

* *Rôle de l'Église*. Nous ne pourrions pas accepter que l'Église et les ministres, dont la vocation est de servir Dieu et l'œuvre de sa grâce, semblent dispenser ou contrôler cette grâce.

– L'unité est spirituelle ; la diversité enrichit. C'est la réflexion des *Quakers Canadiens* et *Néerlandais* qui ont une position a-sacramentelle. De façon quelque peu différente, *General Mennonite Society* déclare que les questions primordiales sont la justice et la paix.

1.2. Les réponses *«this is it but»*

On ne sera pas surpris de retrouver les positions traditionnelles des grandes Eglises, avec quelques nuances parfois.

1.2.1. *La foi de l'Eglise à travers les siècles inclut la plénitude de la Sainte Ecriture et de la Sainte Tradition transmises par les Apôtres*

C'est la position habituelle des Eglises orthodoxes. Pour *Bulgarian Orthodox Church* et *Romanian Orthodox Church* cette foi a été attestée dans l'enseignement de l'Eglise, dans les œuvres des Pères et des docteurs, dans la liturgie, dans la vie sainte, en particulier des martyrs et des confesseurs. Elle a trouvé son expression conciliaire et sa formulation dans les canons dogmatiques des sept Conciles œcuméniques. Tel doit donc être le critère d'un texte œcuménique qui cherche l'unité des chrétiens dans l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. *Russian Orthodox Church* précise les éléments constitutifs à son avis de la plénitude de la tradition apostolique :

- l'Eglise locale (communauté, paroisse, diocèse, éparchie) gouvernée par l'évêque canonique en communion avec les autres évêques du secteur ou de la province ;
- l'eucharistie présidée par un évêque ou par un prêtre désigné par lui ;
- la communion canonique et eucharistique des évêques-primats de larges entités ecclésiastiques territoriales (préfectures, pays, nations, églises) avec des évêques-primats de semblables entités ecclésiastiques historico-canoniques (allusion aux problèmes de la diaspora ?) ;
- la succession épiscopale apostolique dans la grâce et la continuité de la tradition apostolique depuis les Apôtres ;
- la plénitude des charismes apostoliques et de la tradition apostolique à travers les âges ne connaissait pas et n'avait pas de ministère eucharistique féminin.

Si la majorité des Eglises orthodoxes confessent ainsi clairement ce qu'est pour elles la foi de l'Eglise, elles ne sont pas les seules à assumer dans cette foi la tradition de l'Eglise primitive, en particulier le(s) credo(s). *Church of England*, par exemple, comprend la foi apostolique de l'Eglise universelle comme la foi «uniquement révélée dans les saintes Ecritures et développée dans les credos catholiques, laquelle foi l'Eglise a pour mission de proclamer de nouveau à chaque génération». *United Methodist Church* va même plus loin en reconnaissant que les traditions assumées dans l'élaboration du BEM font de ce texte un témoin très significatif pour aujourd'hui de la foi chrétienne apostolique.

Evangelical-Lutheran Church of Brunswick apprécie beaucoup la tentative de définir le baptême en mettant en relation les témoignages de base du Nouveau Testament et en élaborant à partir d'eux un enseignement qui prend en compte les traditions patristiques et la pratique baptismale de l'Eglise ancienne ; elle reconnaît la foi de l'Eglise en harmonie avec cette élaboration dans de nom-

breuses affirmations fondamentales du texte de convergence sur le baptême. *Presbyterian Church of Wales* reconnaît que pour l'eucharistie la foi de l'Église inclut des théologies différentes et souvent conflictuelles. *Evangelical Presbyterian Church in Ghana* parle de la foi de l'Église, à savoir que Jésus est né, mort et ressuscité, comme l'affirme le Credo.

1.2.2. *La foi de l'Église à travers les siècles est la foi apostolique attestée dans le Nouveau Testament*

C'est la compréhension de la moitié des Églises luthériennes environ, de plusieurs Églises réformées et autres Églises protestantes, de trois Églises baptistes, d'une Église unie, qui l'affirment explicitement. *Church of Lippe*, par exemple, répond ainsi : « Comme une Église de la Réforme, nous ne pouvons comprendre la 1^{re} question que dans le sens suivant : nous sommes appelés continuellement à nous interroger sur le fondement scripturaire des doctrines de l'Église ». *Federation of the Evangelical Churches in the GDR* peut ainsi reconnaître les textes du BEM comme un témoignage à la foi apostolique chrétienne en accord avec la Sainte Écriture.

Certaines parmi ces Églises notent la difficulté de l'évaluation de la signification œcuménique du BEM parce qu'il n'y a pas de critères généralement acceptés du contenu de la « foi apostolique ». *Evangelical-Lutheran Church of Finland* note justement que l'« apostolicité » continue à apparaître concrètement seulement comme un concept ayant différentes interprétations confessionnelles.

1.2.3. *La foi de l'Église est la foi apostolique assumée dans notre propre tradition*

La différence avec la section précédente est la suivante : les Églises dont nous allons parler maintenant reconnaissent plus explicitement qu'elles interprètent la foi apostolique dans leur propre tradition. Suivant les cas, on peut apprécier ce fait de deux façons : soit ces Églises n'arrivent pas à dépasser leur propre confession de foi, soit elles témoignent qu'on ne peut parler de foi de l'Église, c'est-à-dire pour elles de foi apostolique, qu'au sein d'une tradition.

Beaucoup d'Églises intègrent ainsi à la foi de l'Église la foi de leur propre tradition. La réponse d'*Ecumenical Patriarchate of Constantinople* « n'a pas l'intention d'examiner les détails du texte, mais sera une appréciation générale ayant pour base les thèses doctrinales de notre Église orthodoxe ». *Anglican Church of Canada* « reconnaît en fait la foi de l'Église dans le document de Lima. Non seulement le consensus est compatible avec la théologie anglicane, mais la méthode théologique elle-même est en accord avec notre manière de traiter Écriture-Tradition-raison. Le BEM est fidèle aux affirmations de foi reçues par l'Église indivise ; il souligne les sacrements comme les Anglicans l'ont toujours fait, et préserve le triple ministère, en particulier l'épiscopat historique ». De même, *Episcopal Church (USA)* voit dans le BEM une expression de la foi et de

la mission de l'Église à travers les siècles. Presque toutes les affirmations correspondent aux lignes directrices du Quadrilatère Chicago-Lambeth. Le texte du baptême contient pour *Church of Melanesia* la substance de sa foi et consonne avec la foi historique de l'Église à travers les siècles.

On retrouve dans ce groupe une bonne partie des Églises luthériennes, mais davantage proportionnellement d'Églises réformées et d'Églises unies. *Church of Norway* explique ainsi le sens d'une démarche dans laquelle beaucoup se retrouveraient: «Nous avons spécifiquement essayé de confronter le BEM en premier lieu au témoignage de l'Écriture comme la norme qui fait autorité pour l'Église. Ensuite nous avons voulu commenter le document sur la base de notre propre identité ecclésiale et de notre auto-compréhension comme Église luthérienne. Nous considérons aussi les confessions de l'Église primitive comme une partie vitale de nos fondements doctrinaux. Quand nous prenons comme point de départ les principaux éléments de la théologie de la Réforme luthérienne, c'est parce qu'elle visait à promouvoir la vraie foi chrétienne apostolique sur la base de l'Écriture et de la confession universelle œcuménique des symboles de l'Église primitive».

Roman Catholic Church commente le texte point par point en donnant pour chacun une appréciation générale et des commentaires.

1.3. Les réponses «*maybe this but*»

Nous voulons classer ici les réponses qui soulèvent la question de l'ambiguïté du recours à l'histoire : dans quelle mesure est-il normatif? *United Reformed Church in the UK* pose toute une série de questions qui révèlent bien l'embarras dans lequel certaines Églises se sont trouvées plongées: «La foi de l'Église à travers les siècles» fait-elle référence à la gamme des croyances qui jalonnent l'histoire ou à une sorte de norme théologique? Est-ce un critère par lequel on juge sa propre tradition ou est-il utilisé pour tester les autres? Doit-on considérer tous les développements historiques comme l'œuvre du Saint-Esprit ou seulement certains d'entre eux? Cette question se pose surtout pour le texte sur le ministère. Le Saint-Esprit n'était-il pas autant à l'œuvre dans la chute du triple ministère aux XVI^e et XVII^e siècles qu'il ne l'avait été pour sa création aux II^e et III^e siècles? Elle reconnaît manquer de critères pour juger les développements historiques.

Methodist Church (UK) développe une distinction intéressante qui est utilisée aussi par d'autres Églises dans leur réponse. Il s'agit de savoir si l'expression «foi de l'Église à travers les siècles» est à comprendre de façon descriptive ou prescriptive. La compréhension descriptive pose de grandes difficultés pour plusieurs raisons: beaucoup d'éléments dans la diversité de la tradition chrétienne sont complémentaires, mais beaucoup sont aussi incompatibles. De plus il est difficile de saisir dans un milieu intellectuel et culturel donné la pensée

d'un autre. Dans le même sens, la formulation linguistique d'une génération n'a pas nécessairement la même signification pour une génération ultérieure. Enfin le consensus entre les chrétiens au XX^e siècle est beaucoup plus large que dans les siècles passés. Dans ce cas « nous pouvons répondre que le texte représente seulement certains aspects du baptême, de l'eucharistie et du ministère contenus à travers les siècles ».

La compréhension prescriptive nous demande si nous croyons que le BEM exprime bien pour aujourd'hui ce que nous jugeons être les convictions essentielles et durables de la foi historique. Elle suppose que nous sommes conscients à la fois de l'humilité de toute formulation théologique à cause de l'erreur et du péché de nos vies, et de l'aide de l'Esprit Saint pour discerner et comprendre. Dans ce cas « notre réponse à la question est basiquement positive ».

Church of Sweden, après avoir noté l'ambiguïté de la question 1, montre qu'elle a bien saisi son enjeu : « Si l'on veut dire tous les enseignements et conceptions des Eglises à travers les siècles, il est clair qu'on en trouve des contreparties dans le BEM. Mais on peut difficilement concevoir qu'une telle collection soit jugée comme normative. Une telle comparaison historico-dogmatique serait plutôt sans valeur. Il serait alors raisonnable d'entendre par cette expression la foi apostolique de l'Eglise dans son fondement et son originalité. Mais ce n'est pas un critère évident pour tous. Car chaque Eglise pense qu'elle représente l'apostolicité. Il aurait été plus facile de demander dans quelle mesure l'Eglise reconnaît sa propre foi dans le document. Chacun aurait alors fait un commentaire détaillé. Cette réponse aurait été plus exacte mais moins profitable car personne n'aurait été obligé de considérer sa propre tradition avec un regard critique. *Foi et Constitution* veut dépasser une comparaison historico-dogmatique et élever chaque Eglise au dessus de sa propre tradition. Même si cette question 1 est interprétée diversement, nous sommes poussés à nous rapprocher, car personne n'a besoin de défendre sa propre confession ». Elle reconnaît aussi le manque de critères pour définir l'apostolicité et le rôle normatif du témoignage biblique dans le courant de la tradition.

Remonstrant Brotherhood trouve que la question 1 donne l'impression que la foi est intemporelle et ne change pas. Or à différentes époques, cultures et situations, des questions nouvelles sont apparues et des aspects nouveaux ont été soulignés. Des points de vue auparavant considérés comme hérétiques ou déviants sont apparus comme porteurs de plus de vérité qu'on ne l'avait d'abord pensé. La prudence est donc de rigueur.

Enfin on peut penser comme *Moravian Church in America (Northern Province)* que c'est la réception même du BEM qui sera la réponse à la question 1.

2. Les réponses à la question 2

«*Quelles conséquences votre Eglise peut-elle tirer de ce texte pour ses relations et dialogues avec d'autres Eglises, particulièrement avec les Eglises qui reconnaissent aussi le texte comme une expression de la foi apostolique ?*»

Quelques Eglises ne répondent pas spécifiquement à la question 2 ; elles sont assez rares dans toutes les grandes familles sauf dans le cas des Eglises réformées où la proportion est plus élevée.

On peut classer les réponses spécifiques en trois catégories :

- les problèmes soulevés par cette question ;
- l'appréciation générale du BEM par rapport aux divers dialogues ;
- les prises de position en faveur de la reconnaissance d'un ou plusieurs sacrements.

2.1. Les problèmes soulevés par cette question

2.1.1. Les réserves de principe

En général les Eglises orthodoxes mettent en avant l'intégralité de la foi apostolique dont elles se déclarent les témoins, et ne développent pas tellement la réponse à la 2^e question, car la discussion sur l'ecclésiologie est pour elles un préalable. Elles ne peuvent accepter toutes les affirmations du BEM ; c'est pourquoi elles évitent de se prononcer sur les conséquences du BEM sur leurs dialogues.

Il y a cependant deux exceptions. *Romanian Orthodox Church* trouve que le document est une bonne base de discussion sur les trois saints sacrements, car ils sont essentiels et constitutifs pour l'enseignement et la vie charismatique de l'Eglise. *Orthodox Church of America* considère même le BEM comme un stimulus pour la discussion sur la reconnaissance du baptême, en dépassant la problématique validité-invalidité.

D'autres Eglises expriment aussi une réserve en général, mais pour des raisons différentes. Citons par exemple *Presbyterian Church in Ireland* à cause du langage employé, *Union of Evangelical Free Churches in the GDR* parce que l'unité au point de vue théologique ne précède pas l'unité dans l'Esprit effectuée par le Christ et engendrant la fraternité, *General Mennonite Society* parce que la qualité de la communion dans chaque Eglise est la précondition essentielle à une discussion fructueuse sur ces thèmes.

2.1.2. Certaines Eglises s'interrogent ou interrogent d'autres Eglises sur des problèmes particuliers

Plusieurs Eglises veulent approfondir ou réévaluer leurs positions en les confrontant à celles des autres. *National Council of Churches in the Philippines* affirme le paradoxe doctrinal de sa pratique baptismale actuelle : alors que le

baptême est censé nous unir, de fait il nous divise. La cause est la diversité de notre héritage historique qui se reflète dans les différents dialogues déjà tenus sur ce sujet. Notre appel à l'unité nous pousse à transcender cette diversité. *Presbyterian Church of Wales* note qu'il s'agit d'approfondir les bases du baptême, car « ce n'est pas en cherchant à retrouver dans le baptême des enfants et le baptême des adultes les mêmes caractéristiques qu'on les rendra acceptables aux Eglises qui ne reconnaissent qu'une seule de ces deux formes ».

Evangelical Church of Congo demande aux autres Eglises de pratiquer uniquement le baptême par immersion et d'abandonner le baptême des enfants car pour ceux-ci une bénédiction suffit. *Baptist Union of Sweden* plaide pour le respect mutuel des deux formes et demande la reconnaissance de la bénédiction des enfants. *Church of Wales* propose de reconsidérer le baptême comme incorporation à l'Eglise universelle dans les dialogues.

La question de la reconnaissance des communautés chrétiennes non-sacramentelles est aussi posée par plusieurs. *Methodist Church of Ireland* considère le texte sur le baptême comme un moyen de compréhension plus grande non seulement entre les Eglises membres du COE, mais aussi pour les autres car il offre à tous une possibilité de dialogue et de rapprochement ; devrait-on cependant à ce stade reconnaître la position théologique de *Salvation Army* et de *Religious Society of Friends* qui ne pratiquent pas le baptême ? *United Reformed Church in the United Kingdom* craint justement que ces communautés ne se sentent écartées par l'emphasis sur la signification sacramentelle du baptême et de l'eucharistie, sur le lien établi entre baptême et appartenance à l'Eglise et sur la place centrale de l'eucharistie.

Religious Society of Friends in Great Britain admet comme en écho que les Eglises acceptant le BEM doivent rencontrer des difficultés à les reconnaître. Ils se sentent mis de côté par l'expression de communion eucharistique et ne considèrent pas que le témoignage le plus efficace des Eglises est leur foi et leur pratique sacramentelle ; ils n'en voient pas la justification dans le Nouveau Testament. *Salvation Army* exprime de même la crainte d'une exclusion de la communion des Eglises pour tous les chrétiens non-sacramentaux, et d'un déni de la validité de leurs vues ; reconnaissant les richesses procurées par le BEM, elle se déclare prête au dialogue.

Church of Wales pose les questions suivantes dans le cadre du dialogue : l'eucharistie est-elle réellement l'acte central du culte de votre Eglise ? Comment disposez-vous des éléments consacrés qui subsistent après la célébration ? Allez-vous reconnaître l'épiscopat ? *Church of Lippe* note à regret que dans son dialogue avec *Roman Catholic Church* la célébration commune de la Cène du Seigneur ne soit pas encore possible. On pourrait multiplier les exemples de ce genre de questionnements particuliers.

2.2. L'appréciation générale est largement positive

Nombreuses sont les Eglises qui considèrent le BEM comme un document de travail à utiliser tant au niveau des commissions internationales qu'au niveau local des relations entre les Eglises. La réponse de *Roman Catholic Church* est à classer dans cette catégorie; elle estime que le BEM fait des propositions importantes sur les relations œcuméniques en général et qu'il indique un niveau de convergence important sur ces points. Il est le lieu du dynamisme œcuménique, affirme *Evangelical Church of Lutheran Confession in Brazil* qui ne se fait pourtant pas d'illusion sur le temps nécessaire à une totale réception. Il est un stimulus et il aide à approfondir les dialogues. Il marque un progrès par rapport aux accords antérieurs dans certains cas, car il apporte d'importantes notions biblico-théologiques sans fournir pour autant une théologie complète des sacrements en question.

Dans certains cas, le BEM a permis d'ouvrir un dialogue ou de lancer de nouvelles initiatives en vue du dialogue: *Church of Melanesia*, *Church of the Province of New Zealand*, *Lutheran Church of Hungary*, *Estonian Evangelical Lutheran Church*. *Evangelical Lutheran Church in Canada* affirme que le BEM est un point de référence et un agenda pour continuer les discussions et se déclare heureuse d'avoir l'occasion d'entamer un dialogue avec d'autres Eglises à ce sujet. On peut ainsi introduire le BEM dans le dialogue si ce n'est déjà fait: telle est la suggestion d'*Episcopal Church (USA)* et d'*Anglican Church of Australia* entre autres.

Plusieurs Eglises signalent que les dialogues ont déjà profité de l'utilisation du BEM ou ont été à l'origine d'études qui ne sont pas encore prises en compte dans les dialogues: *Anglican Church of Canada*, *Evangelical Church of the Augsburg Confession (Austria)* malgré ses réticences, *Evangelical Lutheran Church in the Kingdom of Netherlands*. *Presbyterian Church of Wales* note qu'un rapprochement des pratiques liturgiques et une reconnaissance de la valeur et de l'enrichissement de la diversité liturgique ont eu lieu en ce qui concerne l'eucharistie. *Netherlands Reformed Church* et *Reformed Churches in the Netherlands* ont introduit le BEM dans toute une série de programmes et de groupes d'étude en liturgie, catéchisme, éthique et mission pour en faire profiter ses dialogues avec les autres Eglises.

En conclusion le BEM permet de saisir le point de vue théologique des Eglises sœurs, en particulier des Eglises Orthodoxes Orientales, de *Roman Catholic Church* et des Baptistes selon l'opinion d'*United Methodist Church (USA)*, et aussi d'avoir des arguments en vue du dialogue. Quels fruits attendre des dialogues si ce n'est surtout la reconnaissance mutuelle?

2.3. *Les prises de position en faveur de la reconnaissance d'un ou plusieurs sacrements*

On peut distinguer trois cas : la reconnaissance globale ou partielle, la demande de reconnaissance, la reconnaissance conditionnelle.

2.3.1. *La reconnaissance globale ou partielle*

Church of the Province of Southern Africa accepte comme communiants dans son Eglise des communiants d'autres Eglises baptisés au nom de la Sainte Trinité et se déclare prête à reconnaître l'intégrité sacramentelle de ces Eglises après discussion sur plusieurs points particuliers. Mais elle s'interroge sur la possibilité de reconnaître le ministère d'autres Eglises sans une cérémonie qui semble bien impliquer la réordination. On trouve une position aussi ouverte mais non sans réserves dans d'autres Eglises en particulier luthériennes. Citons *Church of Sweden* : « Nous reconnaissons le baptême administré avec de l'eau au nom de la Sainte Trinité. Nous pratiquons la communion ouverte et nous ne vérifions pas la foi individuelle du communiant ou son appartenance à l'Eglise. Inversement il n'y a pas pour nous d'obstacle à ce qu'un de nos membres participe à la sainte communion dans une autre dénomination. Nous avons fait un pas de plus : dans les célébrations œcuméniques dans d'autres dénominations, nos ministres sont assistants pour la distribution de la communion et inversement. Nous devons travailler la reconnaissance des ministères et la question de la réordination et trouver encore les principes et les implications de cette reconnaissance. »

Parfois la reconnaissance se limite à un des sacrements, le baptême administré avec de l'eau au nom de la Sainte Trinité dans la plupart des cas. Ainsi *Presbyterian Church (USA)* pour qui le baptême est un appel à surmonter nos divisions et à manifester visiblement notre communion ; c'est pourquoi elle envisage des participations communes à des services de baptême comme l'expression visible de l'accueil du baptisé dans l'Eglise universelle. *Evangelical Church of Congo* reconnaît toute eucharistie célébrée avec les deux éléments et les ministères de toutes les Eglises fidèles à Jésus-Christ, confessé et obéi comme Dieu, Seigneur et Sauveur du monde. Plusieurs Eglises luthériennes et réformées reconnaissent mutuellement leurs ministères de façon explicite.

Evangelical Church of Westphalia propose la procédure suivante pour avancer concrètement et graduellement vers l'unité : reconnaissance mutuelle du baptême, mutuelle hospitalité eucharistique, mutuelle reconnaissance des ministères dans toute leur variété.

2.3.2. *Plusieurs Eglises demandent la reconnaissance de leur pratique.* C'est le cas de quelques Eglises luthériennes, de deux Eglises réformées, deux Eglises baptistes, trois autres Eglises protestantes et une Eglise méthodiste.

2.3.3. Enfin peu d'Eglises sont prêtes à reconnaître d'autres Eglises à condition que la reconnaissance soit réciproque.

3. Les réponses à la question 3

«*Quelles indications votre Eglise peut-elle recevoir de ce texte en ce qui concerne sa vie et son témoignage au plan du culte, de l'éducation, de l'éthique et de la spiritualité?*»

Presque toutes les Eglises ont trouvé dans le BEM des indications pour leur vie et leur témoignage dans l'un ou l'autre domaine. Certaines Eglises ont déjà procédé à des changements liturgiques en général, c'est-à-dire pour les trois sacrements, et dans certains cas ont produit une nouvelle liturgie. Nous examinons successivement les quatre domaines proposés, tout en remarquant dès à présent que plusieurs aspects se retrouvent dans le culte et l'éducation étant donné le lien *lex orandi - lex credendi* et donc *lex docendi*.

3.1. Le domaine du culte

3.1.1. Baptême

Grâce au BEM, plusieurs Eglises ont l'intention de développer le symbolisme du baptême dans leurs liturgies. *United Church of Canada* admet qu'elle minimise l'eau dans la célébration et que leur liturgie est uniquement un événement de parole. De même *Evangelical Lutheran Church of Finland* veut ajouter la pratique de l'immersion à celle de l'eau versée, la seule utilisée par elle jusqu'à présent. Ce développement est souvent lié à un élargissement de la compréhension de ce sacrement. *Evangelical-Methodist Church in the FRG and West-Berlin* prend en considération dans sa liturgie les signes d'onction et de chrismation, ainsi que la renonciation explicite au Mauvais. Il s'agit de signifier aussi la nouvelle identité de fils et filles de Dieu en Christ acquise par le baptême.

Un autre accent souvent relevé est la dimension communautaire de la célébration du baptême, qui joue aussi dans le domaine de l'éducation. *Anglican Church of Canada* se propose de l'inclure au service du dimanche. On peut aussi choisir certaines grandes fêtes dans l'année. Ce sera très bon pour notre culture individualiste américaine, note *Cumberland Presbyterian Church*.

Un troisième point consiste à trouver des occasions de renouveler les vœux prononcés au baptême. Ceci n'ôte rien au fait que le baptême est un acte qui ne peut pas être répété. On peut tout simplement prendre la date anniversaire du baptême, ou certaines fêtes dans l'année ou encore saisir l'opportunité des célébrations communautaires.

3.1.2. Eucharistie

Le BEM a fait réfléchir la moitié des Eglises luthériennes, plusieurs Eglises réformées et autres Eglises protestantes, deux Eglises méthodistes à la fréquence de la célébration eucharistique. Elles envisagent maintenant de célébrer plus souvent. La célébration mensuelle constitue pour certaines une augmentation

considérable par rapport à leurs pratiques antérieures. D'autres notent au contraire qu'elles pratiquent déjà la célébration hebdomadaire ainsi qu'aux grandes fêtes annuelles. *United Protestant Church of Belgium* et *American Baptist Churches in the USA*, tout en acceptant ce principe, mettent cependant en garde contre la routine. D'ailleurs il n'est pas possible d'exercer une pression sur les congrégations à ce sujet et un gain quantitatif ne signifie pas nécessairement un gain qualitatif.

La question de la communion fréquente est liée à la précédente. Elle est soulevée par deux Eglises orthodoxes qui souhaitent retrouver la pratique de l'Eglise primitive, ainsi que par deux Eglises luthériennes. On peut la rapprocher aussi du désir de favoriser la participation à l'eucharistie des enfants, handicapés, malades et autres défavorisés.

Nombreuses sont les Eglises qui reconnaissent que le BEM leur a apporté bien des éléments par rapport à leur compréhension liturgique et aussi évidemment à leur pratique: la redécouverte de l'action de grâce et de la louange revient le plus souvent, l'expression de la joie d'être sauvé, la dimension eschatologique: l'eucharistie est un avant-goût du Royaume et le lieu de l'espérance, la structure trinitaire, la prise en compte de l'activité créatrice de Dieu, l'invocation de l'Esprit Saint. *Church of Wales* propose d'étendre le champ des lectures dans la célébration. Il s'agit dans bien des cas d'un renouveau liturgique eucharistique et la liturgie de Lima est parfois utilisée à cet effet.

Le traitement des éléments eucharistiques a attiré l'attention dans différentes dénominations. Soit on a déjà pris l'engagement de montrer plus de respect aux éléments après la célébration, soit la question va être mise à l'étude.

3.1.3. Ministère

Plusieurs Eglises ont une nouvelle approche de la fonction des ministres et se déclarent prêtes à reconsidérer leur théorie et leur pratique du ministère dans le cadre d'une nouvelle réflexion sur tous les ministères de l'Eglise et leurs connexions intimes; la question du rôle des laïcs est par là-même aussi posée.

Les incidences d'une réévaluation du ministère ordonné au plan liturgique concernent deux points: la présidence de l'eucharistie. *United Methodist Church (USA)* se demande si sa pratique d'autoriser des ministres non ordonnés à présider l'eucharistie est justifiée, mais elle est pour ainsi dire la seule Eglise à se poser la question.

Le deuxième point concerne la prédication: qui peut prêcher et que signifie prêcher? Y a-t-il interrelation, identité ou non-identité entre le ministre de la Parole et le ministre des sacrements? On reconnaît clairement sous ces interrogations la question fondamentale de la sacramentalité du ministère ordonné avec ses deux corollaires: la célébration par un laïc et l'ordination des femmes.

3.2. *Le domaine de l'éducation*

Le BEM stimule de nombreuses Eglises à revoir leur pratique catéchétique, en particulier en ce qui concerne l'éducation des enfants baptisés. Plusieurs Eglises : une Eglise orthodoxe, trois anglicanes, sept Eglises luthériennes, quatre réformées et autres protestantes sont particulièrement attentives à la croissance de la foi des enfants baptisés. Ceci n'est possible que si l'on s'occupe parallèlement de l'éducation des parents et même des grand-parents et si l'on soigne le choix des parrain et marraine.

Il s'agit aussi d'assurer une bonne préparation des adultes au baptême, éventuellement d'inventer l'école du dimanche pour adultes, en tout cas d'adapter une pratique appropriée à chaque âge ; bref de réévaluer le baptême des adultes en perfectionnant leur catéchèse baptismale. On devra cependant éviter les abus dans la sélection des candidats au baptême.

Plus nombreuses encore sont les Eglises qui envisagent de revoir l'initiation chrétienne dans son ensemble, baptême-confirmation-eucharistie, à cause du problème de la confirmation et de l'admission à la communion eucharistique d'enfants baptisés non confirmés. *Church of the Province of New Zealand* assure que les deux pratiques existent dans la Communion Anglicane, ce qui constitue un défi. Le problème est aussi soulevé par six Eglises luthériennes. *Evangelical Lutheran Church of France* se donne comme tâche de trouver un signe liturgique approprié, non sacramentel, pour rencontrer le désir exprimé par ceux qui ont vécu un « revival » dans leur vie baptismale. Alors que *Methodist Church (UK)* est en train de confronter deux pratiques qui pointent en sens opposé : l'admission des enfants baptisés à la communion et le report du baptême jusqu'à l'âge de la maturité. *United Methodist Church (USA)* a pu grâce au BEM clarifier la relation du baptême aux quatre éléments essentiels de l'Eglise, dont la confirmation, dans le sens de la continuité de l'œuvre de l'Esprit : la confirmation est un signe effectif de la continuité et de la croissance dans la vie du Christ dont le baptême est la fondation et l'eucharistie le renouvellement régulier. Plusieurs Eglises unies étudient aussi l'admission des enfants baptisés à la communion avant la confirmation.

La catéchèse sur les ministères est mentionnée par plusieurs Eglises, en particulier l'élucidation du triple ministère. La position d'*Orthodox Church in America* est intéressante à noter à cet égard car elle accepte de se poser à nouveau la question de la normativité de ce triple ministère et constate que trop souvent elle a séparé l'épiscopat du contexte organique et nécessaire de la communion ecclésiale. De même *Church of England* accepte de reconsidérer sa théologie et sa pratique de l'épiscopat. *Presbyterian Church of Wales* remarque que l'acceptation du triple ministère sera un changement radical et l'abandon d'une tradition longtemps chérie et que les « elders » seraient sans doute la contribution de la Réforme au développement de cette question ; le diaconat ne donne-t-il pas

l'occasion de les assumer comme ordre, se demande aussi *Presbyterian Church in Canada*.

Le BEM a aussi donné des bases bibliques jugées bonnes pour le baptême; l'usage de l'Écriture est fondamental dans l'éducation chrétienne ainsi que l'enseignement sur le lien Parole-sacrements.

3.3. Le domaine de l'éthique

Il s'agit avant tout d'éveiller et d'encourager la responsabilité des baptisés. *Evangelical Lutheran Church of Iceland* souligne leur vocation d'être «sel de la terre et lumière du monde». Le BEM a rappelé à *Church of Sweden* que l'éthique du Nouveau Testament est avant tout une éthique baptismale; c'est une perspective à développer dans leur conscience ecclésiale. Cette même responsabilité par rapport au monde est envisagée par d'autres en relation avec l'eucharistie. *Evangelical-Lutheran Church in Brunswick* voit dans la participation à l'eucharistie l'enracinement et l'origine de cette responsabilité. Quelques Eglises réformées et d'autres Eglises protestantes ainsi que trois Eglises méthodistes sont du même avis.

Il y a aussi la responsabilité de la communauté vis-à-vis des baptisés, comme le rappelle *Evangelical Lutheran Church in Bavaria*, qui doit leur donner un environnement de témoignage et de service. La question du baptême indiscriminé peut apparaître aussi dans le domaine éthique. Certains veulent l'éviter, d'autres se proposent de la réétudier. Là également il en va finalement de la responsabilité communautaire.

Bulgarian Orthodox Church et *Russian Orthodox Church* attachent une grande importance aux conditions pour l'ordination. *Evangelical-Lutheran Church in Württemberg* note à cet égard qu'il ne s'agit pas seulement d'apprécier la qualification théologique du candidat mais de «la reconnaissance ecclésiale des dons et des grâces d'une personne».

La question de l'autorité est évidemment liée à celle de la responsabilité. *Church of England*, *Presbyterian Church (USA)*, *Christian Church in Canada* se posent en particulier ce problème.

3.4. Le domaine de la spiritualité

Le BEM est pour beaucoup l'occasion d'un renouveau en général qu'on peut aisément classer dans le domaine de la spiritualité. *Roman Catholic Church* affirme que le texte sur le baptême «invite à une spiritualité baptismale profonde». Plusieurs Eglises des différentes familles le reconnaissent. Citons par exemple *Lutheran Church of America*: le BEM offre une spiritualité enracinée dans le baptême et nourrie par la Parole et les sacrements. Il rappelle aux Luthériens qu'ils se situent dans le contexte d'une Eglise plus large que l'Eglise luthérienne.

Mais c'est davantage le cas pour les autres Eglises protestantes et les Eglises unies. Pour *Christian Church* il y a au moins quatre implications qui constituent des défis dans leur processus de réception du BEM : l'unité de l'Eglise demande que le BEM soit accepté comme un document de l'enseignement des Disciples ; il offre un renouveau liturgique ; il nous appelle à articuler la convergence théologique qu'il représente à nos efforts pour comprendre la nature de l'Eglise ; il nous stimule à une fidélité plus grande dans la poursuite de la justice et nous rappelle les dimensions éthiques de la foi. *Salvation Army* y voit aussi un défi spirituel.

4. Les réponses à la question 4

« *Quelles sont les suggestions que votre Eglise peut faire pour la suite du travail de « Foi et Constitution », en ce qui concerne le rapport entre le matériel de ce texte sur le baptême, l'eucharistie et le ministère et son projet de recherche à long terme sur « L'expression commune de la foi apostolique aujourd'hui » ? »*

Les réponses à la question 4 sont assez diversifiées. Certaines Eglises annoncent qu'elles vont continuer à étudier le BEM et à apporter leur contribution à Foi et Constitution en poursuivant le processus de réception du BEM. D'autres estiment que leurs commentaires sont en eux-mêmes une contribution à la poursuite du travail. Néanmoins on peut classer la majorité des suggestions de la manière suivante : en fonction de quelques problèmes fondamentaux d'une part, de la question de la reformulation du document d'autre part, et de la demande de bilan ; il restera enfin quelques suggestions d'ordre général.

4.1. Quelques problèmes fondamentaux

Il est clair que dans cette section nous allons retrouver les problèmes qui ont conditionné certaines réponses à la question 1. Nous les reprenons ici parce qu'ils sont évoqués spécifiquement dans la réponse à la question 4.

4.1.1. L'ecclésiologie du BEM

Plusieurs Eglises demandent qu'on définisse plus clairement la base ecclésiologique de ces trois textes. *Roman Catholic Church* insiste en particulier sur les points suivants : sacrement et sacramentalité, la Tradition apostolique, l'autorité dans l'Eglise. *Ecumenical Patriarchate of Constantinople* demande qu'on détermine la relation de terminologie entre le BEM et la Déclaration de Toronto (1950) : l'Eglise, les Eglises et le COE ; dans quelle mesure le BEM respecte-t-il l'identité ecclésiologique de chaque Eglise ? *Finnish Orthodox Church* a bien noté le défi posé aux Eglises orthodoxes en Occident : la pluralité des juridictions

épiscopales dans le même lieu est en contradiction avec la tradition commune de l'Eglise, c'est-à-dire avec l'ecclésiologie orthodoxe.

Old Catholic Church of Switzerland pense ainsi éviter les mauvaises interprétations, de type sacramentaliste par exemple. *Episcopal Church (USA)* trouve que le BEM utilise deux eschatologies : la première considère le Royaume comme à venir, la deuxième comme advenu en Jésus-Christ avec pour corollaire notre croissance actuelle vers sa plénitude. Beaucoup de questions concernant l'ecclésiologie et la pneumatologie restent ainsi sans réponse ou inexplorées. Deux Eglises signalent l'urgence de prendre davantage le point de vue misologique comme critère. *Evangelical Church of the Augsburg Confession of Alsace and Lorraine* pose d'autres questions : le BEM n'a-t-il pas tendance à voir l'Eglise comme collaboratrice de Dieu dans le salut des hommes ? Les ministères, tellement liés à la conception de l'Eglise, sont-ils d'institution divine ? L'évêque n'occupe-t-il pas le premier plan, comment le redéfinir ? *United Church of Canada* remarque que l'ecclésiologie et la théologie sacramentelle ont une place différente sur l'agenda des Eglises ; celle-ci est ressentie plus intensément par les Eglises ayant l'éthos « catholique », ce qui est l'accent du BEM. Mais a-t-on pris suffisamment en compte les perspectives et attitudes de « low Church » ?

Quel modèle d'unité du Corps du Christ propose le BEM ? *Evangelical-Lutheran Church of Hanover* suggère qu'on approfondisse la question en distinguant l'unité de l'Eglise et la communion ecclésiale ; si la communion eucharistique et la communion ecclésiale sont certainement en relation, elle ne les considère pas cependant comme nécessairement identiques. Au sujet de la nature de l'unité visible de l'Eglise, *United Reformed Church in the United Kingdom* propose de confronter l'expérience des Eglises qui se sont unies et celle des Eglises qui conçoivent l'unité en terme de continuité sans faille. Peu d'Eglises mettent en cause le modèle d'unité implicite au BEM.

4.1.2. Le rapport Ecriture – Tradition

Il a besoin d'être clarifié pour déterminer la foi apostolique et la pratique. *Bulgarian Orthodox Church* suggère pour le futur travail théologique de prendre comme norme et modèle l'enseignement et la pratique de l'Eglise primitive et de rejeter toutes les innovations contraires. *Russian Orthodox Church* précise qu'il s'agit de rapprocher les opinions théologiques du Credo de Nicée-Constantinople dans sa forme originale et de la signification que lui ont donné les Pères conciliaires. Cette position classique des Orthodoxes trouve un écho chez *Evangelical-Lutheran Church of Finland* qui propose de définir une interprétation complète du Credo de Nicée.

Plusieurs Eglises luthériennes et réformées demandent qu'on distingue le nécessaire du secondaire. *Evangelical-Lutheran Church in Oldenburg* fait la différence entre les quelques affirmations bibliquement nécessaires et le bien commun des traditions qui se sont développées à travers l'histoire et qui ne devraient

pas empêcher la communion ecclésiale. *Church of Scotland* donne ainsi quelques exemples de différences qu'il faut nécessairement résoudre pour atteindre la pleine communion et d'autres qui peuvent subsister au titre de légitime diversité ; c'est aussi l'avis de deux Eglises baptistes en particulier. Beaucoup d'Eglises rappellent encore dans ce contexte la primauté de l'Écriture sur la Tradition.

Quelques Eglises proposent d'inclure dans une actuelle expression commune de la foi apostolique la confession mutuelle de la culpabilité par rapport à la division de l'Église, l'offre de réconciliation et de reconnaissance mutuelle. Il s'agit de manifester ainsi la repentance, d'éviter la condamnation des autres, de clarifier la dynamique péché – grâce.

Au sujet de l'Écriture enfin, quelques Eglises souhaitent un meilleur et plus ferme usage des citations bibliques, et d'autres demandent une prise en compte plus sérieuse de l'arrière-plan juif et de la tradition juive actuelle.

4.1.3. *La relation Parole – Sacrement*

Sont-ils deux expressions équivalentes de l'unique et même présence de Dieu ? Que veut-on dire alors en parlant de l'eucharistie comme l'acte central de l'Église ? Et de quelle manière la présence du Christ dans l'eucharistie est-elle unique ? Voilà quelques-unes des questions que l'on suggère de clarifier pour la continuation du travail. Ces questions peuvent être aussi considérées dans le cadre du point suivant.

4.2. *La reformulation du BEM*

La majorité des Eglises répond à la question 4 comme s'il s'agissait de réécrire le BEM. Cinq Eglises proposent une reformulation du document dans son ensemble après avoir clarifié certains termes et doctrines. Deux autres suggèrent de commencer par une section sur les sacrements en général et leur place dans l'Église. Cinq Eglises voudraient qu'on traite de l'Esprit Saint à l'œuvre dans la création (c'est-à-dire dans le monde physique). Quel est le rapport entre le monde matériel et la consommation du Royaume, demande *Presbyterian Church (USA)* ?

Il y a aussi des aspects plus spécifiques concernant tel sacrement. A propos du baptême, on demande de clarifier la relation « unité de l'Église – unité baptismale », la relation « contenu de la foi – baptême », les deux formes du baptême, certains éléments particuliers, et de produire un rituel. A propos de l'eucharistie, on demande d'approfondir en particulier les relations suivantes : eucharistie – Église, eucharistie – unité de foi, eucharistie – théologie de la croix, et de clarifier certains éléments. A propos du ministère, deux Eglises orthodoxes et une anglicane demandent la refonte radicale du texte ; d'autres espèrent des

clarifications importantes sur les grands dossiers suivants: le ministère comme sacrement, l'épiscopat, la relation «tradition apostolique – succession apostolique», la primauté romaine, l'ordination des femmes.

4.3. *La demande d'un bilan*

Quelques Eglises demandent la production d'un texte définitif pour distinguer proprement l'essentiel du secondaire, et pour indiquer où existe déjà un accord tel entre les Eglises qu'on puisse parler non seulement de convergence mais de consensus; on pourrait alors trouver une formulation doctrinale à ce consensus. *Evangelical Church of the Rhineland* précise: il s'agit d'indiquer dans le rapport les sujets pour lesquels il y a des signes d'un possible consensus, les points indiqués dans le texte comme sujets de points de vue conflictuels pour lesquels il y a maintenant des signes de convergence future, les points sur lesquels il n'y a de toute évidence aucun accord.

A partir de ce bilan, la Commission *Foi et Constitution* devrait soumettre des propositions pour surmonter les différences actuelles sur le chemin de la communion ecclésiale. Il est important de ne pas perdre de vue le but de la reconnaissance mutuelle et l'intention de croître dans la communion des Eglises. Les Eglises pourraient participer à ce travail en faisant elles-mêmes des propositions. En effet, les accords de convergence du BEM montrent à l'envi le manque d'un accord de base sur la foi commune où les Eglises aient leurs racines. C'est pourquoi, si plusieurs Eglises encouragent *Foi et Constitution* dans cette étude sur l'expression commune de la foi apostolique aujourd'hui, elles se déclarent prêtes à collaborer à un tel projet.

4.4. *Suggestions d'ordre général*

Quelques Eglises suggèrent de traiter des questions méthodologiques, d'être attentif à l'articulation du BEM et des trois aspects du document sur la foi commune, en particulier la question des structures communes de prises de décision. On signale aussi le besoin d'une meilleure articulation avec la dimension expérimentale de la foi et de la vie chrétienne. Pour *Presbyterian Church of Cameroon* il s'agit de faire maintenant la démonstration pratique de l'effet unificateur du BEM.

On suggère d'inclure davantage les défis posés par la société moderne avec ses développements rapides et ses changements, ainsi que les mouvements, changements, nouveaux accents des jeunes Eglises, comme le soulignent *Czechoslovak Hussite Church* et *European Continental Province of the Moravian Church*.

On peut noter enfin la suggestion de *Bulgarian Orthodox Church* de travailler d'abord à l'unité dans la foi et ensuite à l'intercommunion. Il semble que la

position commune des Orthodoxes soit l'ordre : unité dans la foi, unité en ecclésiologie, unité dans la vie sacramentaire. *Romanian Orthodox Church* suggère une analyse approfondie de la relation entre la participation à l'eucharistie et la confession de la foi plénière de l'Eglise.

Conclusion

S'agit-il de réécrire le BEM ? On pourrait le penser si l'on considère les réponses des Eglises mentionnées en 4.2. Pourtant est-ce bien là la vocation d'un texte de convergence comme le BEM ? N'a-t-il pas plutôt pour but de favoriser les dialogues multi- et bi-latéraux, comme cela a été montré en 2.2. ? Et n'est-il pas aussi un stimulus pour l'étude des questions fondamentales que le document a mis en lumière ? Les réponses qui traitent de la poursuite du travail en 4.1. vont dans ce sens.

Parmi ces questions on peut d'ailleurs faire une distinction. Les réponses et suggestions sur le rapport Ecriture – Tradition sont en quelque sorte une réception de l'enseignement de la Conférence de Montréal de *Foi et Constitution* en 1963, alors que les réponses et suggestions sur le rapport Parole – Sacrement et sur la nature sacramentelle de l'Eglise sont peut-être plus récentes et demandent d'être davantage approfondies.

Il reste enfin la question de la normativité du recours à l'histoire : elle suppose une décision sur la résolution ou non de la question de la hiérarchie des vérités de foi et une précision sur la distinction « confession de foi – doctrine – théologie » de l'Eglise ou d'une Eglise. Alors pourra-t-on peut-être sortir de l'impasse que constitue la fixation sur la « plénitude de la foi apostolique » et trouver une expression commune de la foi aujourd'hui.